

LE JOUR, 1947  
21 Octobre 1947

## LA POLITIQUE EN FRANCE

Nous ne savons pas si M. André Siegfried se penche toujours, dans sa sagesse, sur le visage politique de la France. Ce serait pour s'en étonner. De tous les aspects de l'Europe occidentale, ce visage est celui qui a le plus changé.

La France, depuis la Révolution, a été en état d'insurrection contre son Histoire. Dans les jours de crise, elle tente de revenir à une des formes classiques du passé ; mais c'est pour se découvrir des inquiétudes nouvelles. C'est pourquoi elle s'est longtemps vue politiquement, à l'avant-garde de l'Europe et du monde.

Maintenant, dans l'univers, les forces en présence sont telles (et si dangereuses), que la France ne peut plus se livrer aux jeux de hasard. Il y va de son existence (et, comme on disait au grand siècle de sa gloire). Des temps sont venus où il faut réfléchir beaucoup avant de porter atteinte à l'Etat ; de peur que l'Etat ne se désagrège.

Les élections municipales françaises de dimanche forcent à songer à cela. Elles ne sont qu'une indication formelle, un signe, mais c'est un signe qui va loin.

C'est parce qu'ils sont très angoissés que tant de français sont allés au « Rassemblement du Peuple Français ». Le général de Gaulle dit que le Rassemblement n'est pas un parti ; sans doute parce qu'il est davantage.

Voici donc certaines étiquettes politiques de la France une fois de plus très malmenées au profit d'une tentative nouvelle. Le but est grand. Il est inspiré par une haute pensée. Il vise à tirer la France d'une inadmissible impuissance. Mais le général de Gaulle, à différentes reprises, par une manière tranchante qui lui est propre, par sa façon d'assumer le pouvoir comme par sa façon de le quitter, a jeté les Français dans un trouble certain. Ce sont des raisons négatives qui ont fait voter pour lui de façon aussi massive ; c'est la peur du pire alors qu'on eut souhaité plutôt un réveil de l'enthousiasme.

Ce qu'il faut désirer pour la France dans un sentiment de véritable attachement, c'est que les méfiances entre Français tombent à tout prix au profit d'une œuvre constructive et que les Français quittent les prétendues doctrines qui les ravagent pour les leçons décisives du sol et du paysage français.

La France est le dernier pays du monde dont on ait le droit de faire politiquement un laboratoire.

Elle serait mieux gouvernée par le seul souvenir de ses hommes illustres et de ses grands morts.